



© wearcontents



© wearcontents

Page de gauche, en haut : vue depuis l'intérieur du nouvel îlot. À gauche, le parvis partagé avec le cinéma.

En bas : façade sur l'avenue Francis-Tonner menant au centre-ville avec le cinéma conçu par Rudy Ricciotti.

Ci-contre : plan de masse de la Bastide rouge avec les logements étudiants en haut à gauche, le campus Georges-Méliès en dessous et le cinéma à droite.



# Une bastide grise pour la Bastide Rouge

## Campus Georges-Méliès, Cannes

Architecte : Christophe Gulizzi

Texte : Emmanuel Caille

**Coulé en place à l'ancienne mais suivant de savants banchages, ce bâtiment où se mêleront étudiants et jeunes entreprises, rassemblés autour du monde de l'image, du son et de l'écriture offre une nouvelle entrée à la ville du cinéma. Comme une bastide contemporaine, elle impose son austère monumentalité à l'échelle d'un paysage qu'elle reconfigure. Si elle semble d'abord se protéger de son environnement, c'est pour mieux offrir en son cœur un lieu ouvert et accueillant, propice aux échanges entre deux milieux qui, sinon, ne se fréquenteraient guère.**

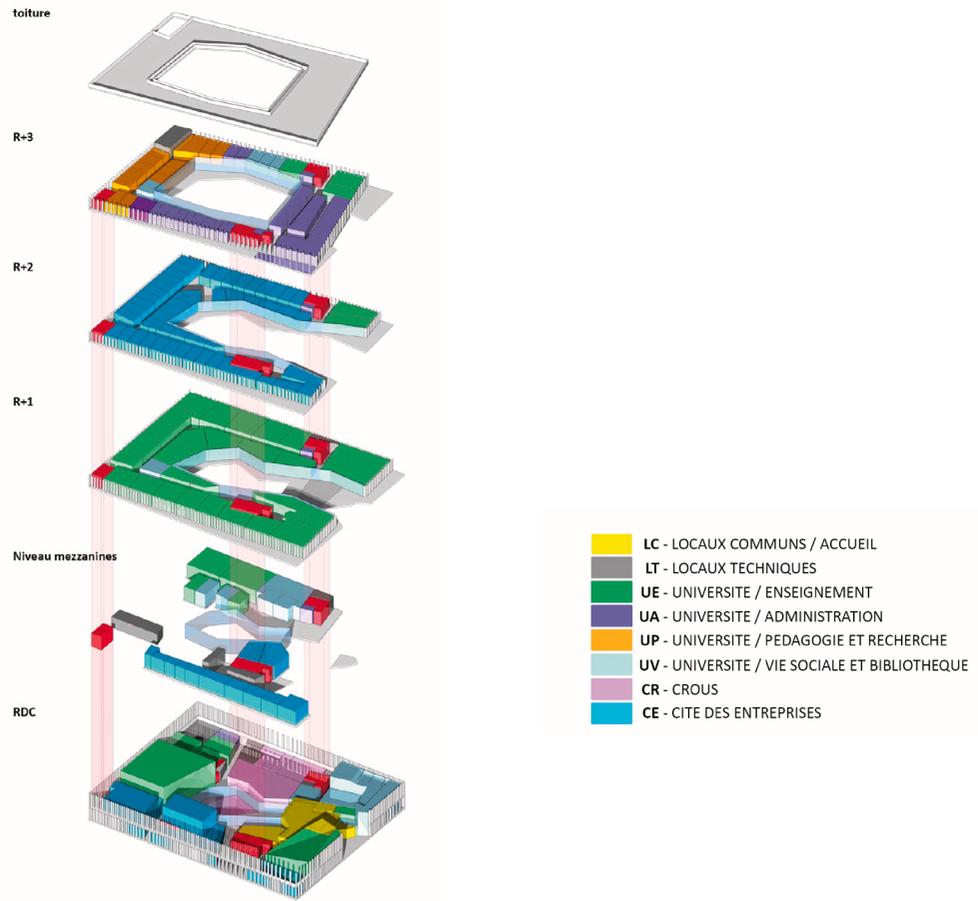
Cannes est mondialement connue pour sa Croisette mais, comme presque toutes les villes du monde, elle n'échappe pas à la médiocrité du paysage de ses franges, ces « entrées de ville » avec leurs ronds-points, stations-service et autres hangars commerciaux, et dont le terme est devenu un repoussoir. Nous sommes ici sur le site de la Bastide rouge, dans le quartier de la Bocca, où se dressaient autrefois des entrepôts de gaz. C'est là que l'on pénètre dans la ville par l'ouest au sortir de l'aéroport de Mandelieu. Pour la star débarquant de Los Angeles, le spectacle pouvait alors être un peu décevant... La Ville a donc décidé de créer un technopôle dédié à l'image et

aux industries créatives, composé de trois programmes : un cinéma multiplexe dessiné par Rudy Ricciotti, qui y a fait ce qu'il aime et sait faire le mieux : une enveloppe en béton, élégant bunker en origami tout droit sorti d'un manga. Une résidence étudiante confiée à Comte et Vollenweider (en cours de livraison) et l'université du cinéma, cœur vivant de cet ensemble qu'a dessiné Christophe Gulizzi. Elle accueille environ mille étudiants venant s'initier à l'image, au son et à l'écriture. Son originalité, qui lui vaut son nom, campus Georges-Méliès, est d'intégrer en son sein une dizaine de start-up spécialisées dans le domaine de l'audiovisuel, et donc d'encourager la rencontre entre monde universitaire et milieu professionnel.

C'est par l'architecture que Christophe Gulizzi résout les contradictions des enjeux du programme. À un site minéral exposé à la chaleur méridionale et à la violence des nuisances d'un boulevard au trafic intense, il oppose une nouvelle bastide de béton coulé en place. Mais pour ne pas répondre à la violence par la violence, il déplie progressivement sa petite forteresse, décalant chaque niveau en le faisant légèrement pivoter à partir de l'un de ses angles. Cette opération permet d'atténuer la massivité de ce bloc

monochrome qui occupe la totalité de son emprise au sol. Elle lui donne un air de mastaba vrillée et offre au passant des échappées vers les bâtiments voisins. Pour renforcer la monumentalité de cette nouvelle entrée de la ville, l'architecte a conçu une enveloppe extérieure qui se déroule uniformément sur ses quatre niveaux. Façade porteuse, elle est constituée d'une trame de bandes verticales avec autant de pleins que de vides. Les pleins sont trop gros pour n'être qu'un motif et trop fins pour être des colonnes, d'autant qu'ils ne soutiennent pas d'entablement mais se terminent en une fine arête horizontale, joint de coulage qui a nécessité de savantes opérations de banchage. Cette modénature de façade fait office de brise-soleil et cache parfois une descente d'eau pluviale. La partie en creux est soit pleine, soit vitrée. Qu'elle protège de grands studios d'enregistrement sans fenêtres ou des salles de cours et des bureaux, la façade peut ainsi se dérouler uniformément. En lui ôtant toute référence domestique, l'architecte lui confère l'apparence d'une nouvelle bastide s'inscrivant à l'échelle plus vaste du paysage alentour. Inutile de préciser que, à l'intérieur, ces décalages n'ont pas généré une trame constructive très rigoureuse. Mais l'archi-





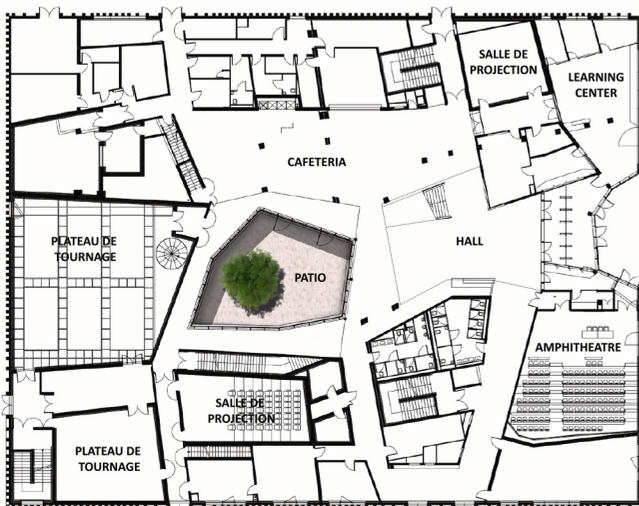
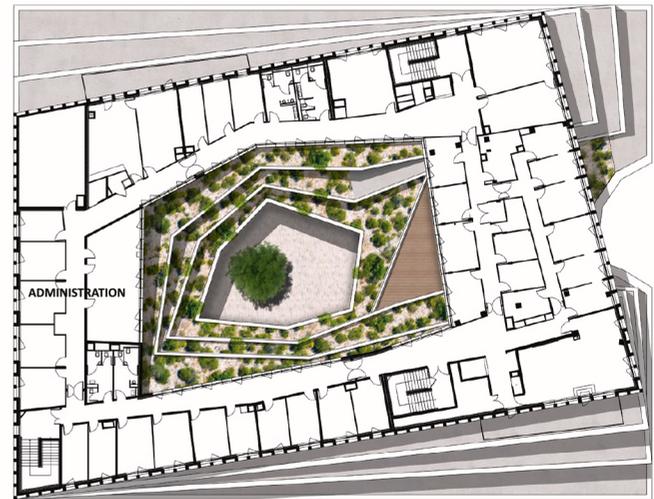
Page de gauche, en bas :  
 façade d'entrée depuis  
 le parvis, dos au cinéma.  
 Au-dessus du hall d'entrée,  
 la terrasse suspendue  
 donnant sur la cour  
 intérieure.



Ci-contre, de haut en bas :  
 coupes longitudinales sur  
 le patio et le hall, et coupe  
 transversale sur le patio.



Ci-dessous, de gauche à  
 droite et de haut en bas :  
 plan du 1<sup>er</sup> étage, plan du  
 3<sup>e</sup> étage, plan du rez-de-  
 chaussée, plan du 2<sup>e</sup> étage.





© Lisa Riccotti

Ci-contre, en haut : vue du patio en regardant vers la terrasse suspendue.

En bas à droite : photo du chantier montrant le coffrage des façades.

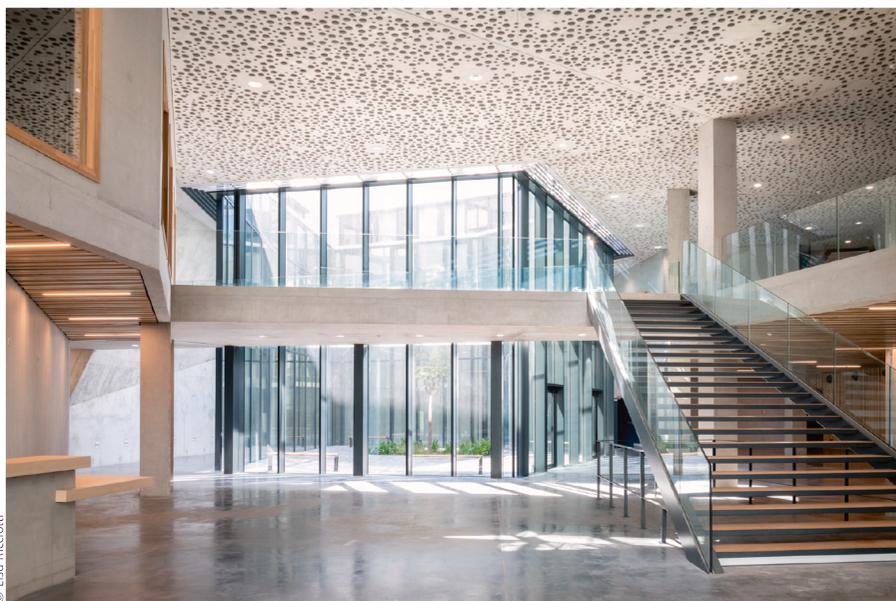


© wearecontents

Au milieu : contrechamp vers la cour intérieure.

Page de droite : les façades sont en béton architectonique; non alignées, porteuses d'un niveau à l'autre et reprises par des poteaux ou des poutres. La rigidité des poutres biaisées en tête et en pied de façade en font un système de « pont suspendu » entre chaque point porteur. La redondance de ces éléments crée un bâtiment hyperstatique. Les brise-soleil sont des éléments structurels, certains abritent même les descentes d'eau pluviale.

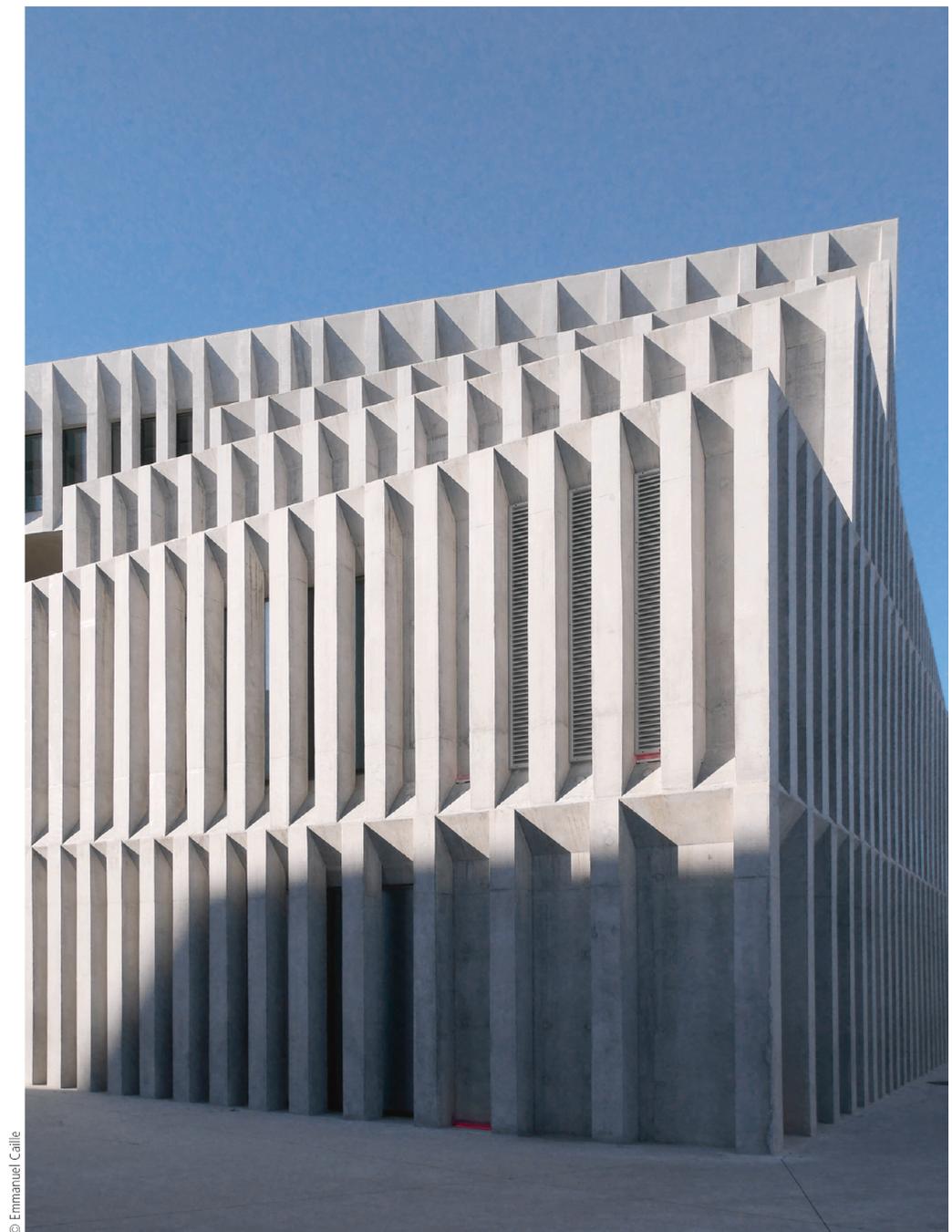
En bas à gauche : vue du hall en entrant depuis le parvis. Le plafond est une dalle acoustique constituée d'un BFUP avec des fibres synthétiques. D'une épaisseur de 7 cm, elle est suspendue à la dalle structurelle située au-dessus. Plus de 29 000 trous formés par des écocups et pots de pop-corn ont été vissés à un sur les planches de coffrage puis décoffrés.



© Lisa Riccotti



© DR



© Emmanuel Caillé

tecte en a profité pour organiser le programme autour d'une cour plantée sur laquelle s'ouvrent les circulations. Le plan se développe circulairement en se décalant à chaque niveau en terrasse, comme un nid dans lequel les synergies attendues par ce programme mixte pourront s'épanouir. Mais pour que ce nid ne soit pas enfermé dans sa forteresse, une immense ouverture a été créée au-dessus du hall d'entrée; elle traverse le bâtiment, reliant la cour à la ville. Pour franchir en pont les dix-sept mètres sans retombées, dix-neuf poteaux sont sus-

pendus à des poutres post-contraintes en toiture. Cet espace commun se fait jardin suspendu en balcon sur le parvis d'entrée face au cinéma, un lieu que les étudiants et les employés ont eu vite fait de s'approprier. ■

[ Maîtres d'ouvrage : Ville de Cannes (campus universitaire) ; Agglomération Cannes Lérins (cité des entreprises) pour université Côte d'Azur – Architecte mandataire : Christophe Gulizzi – Surface de plancher 7 000 m<sup>2</sup> ; Surface du terrain 39 034 m<sup>2</sup> – Coût : 22 millions d'euros HT – Calendrier : Concours lauréat en 2017 ; lancement des travaux : septembre 2018 ; livraison : juin 2021 ]